This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

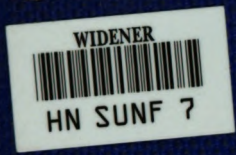
We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

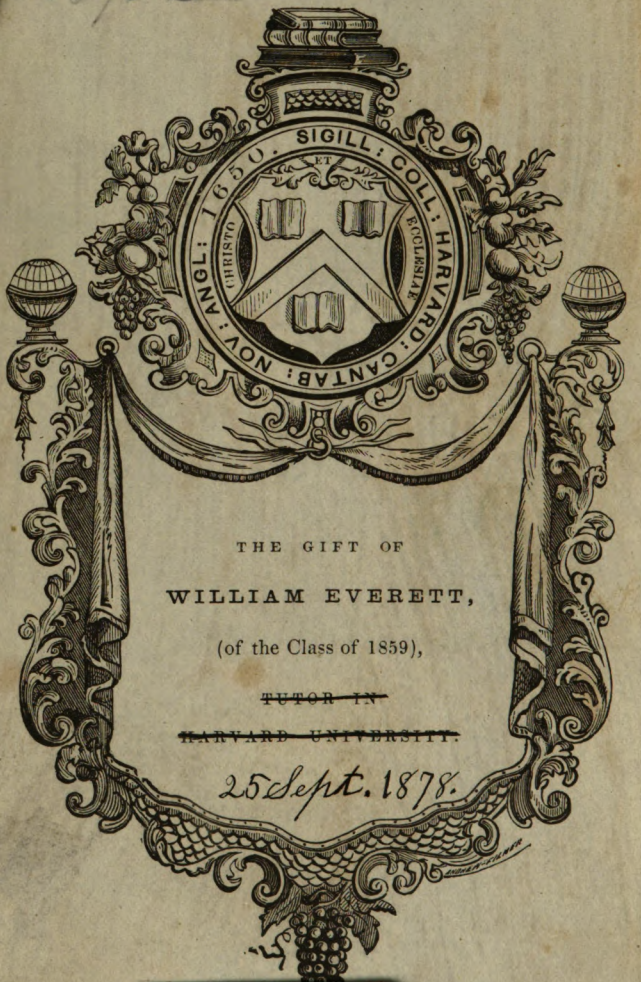
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

42588
6



Digitized by Google

2588. 6



THE GIFT OF

WILLIAM EVERETT,

(of the Class of 1859),

~~TUTOR IN~~

~~HARVARD UNIVERSITY.~~

25 Sept. 1878.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Hon. Edwd. Everett
with the love
of
A. M. D. L.

Digitized by Google

Digitized by Google

TROIS NOUVELLES.

LA JEUNE AVEUGLE.

LE DESTIN D'UNE ROSE.

L'ANGE ET LA MORT.

Par A. M. D. L.

PHILADELPHIE:

IMPRIMERIE DE JAMES B. CHANDLER, 306 CHESTNUT STREET.

1862.

Digitized by Google

~~42587.12~~
8vo. Mat. 95.

Rev. William Everett,
of Cambridge.
(H. U. 1859.)

42588.6

Digitized by Google

À MA MÈRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA JEUNE AVEUGLE.

I.

L'été était venu, les oiseaux chantaient, les belles fleurs secouaient la tète, gracieusement agitées par les zéphirs; l'herbe était verte, et pas un nuage n'apparaissait au ciel si pur; le soleil levant jetait ses reflets sur les grands arbres et semblait les transformer en or. Ici on voit une touffe d'arbres et on entend le bruit argentin d'un petit ruisseau, qui après avoir traversé les montagnes, les plaines et les vallons, vient se reposer dans ce sejour si calme. Là on voit un champ de blé dont les têtes dorées se balançent, au gré du vent. Plus loin on voit un cimetière, et le murmure des vents de l'été qui sifflent autour des arbres semble nous crier de sa voix solemnelle et triste "Respect aux morts, respect aux morts."

Digitized by Google

II.

Mais ne nous arrêtons pas ici, allons plus loin la scène est tout-à fait changée; au lieu de la solitude de la plaine où rien ne se faisait entendre que le son du ruisseau et le gazouillement des oiseaux sauvages; nous nous trouvons dans un beau jardin; de tous les côtés on voit des fleurs superbes et le bruit des fontaines, mêlé au chant des oiseaux, fait un concert délicieux; ici l'on voit un beau lis se tenant, la tête élevée, parmi les autres fleurs, comme s'il était leur roi; si vous cherchez parmi l'herbe vous trouverez les modestes violettes évitant tous regards, passant leur courte vie parmi l'herbe et ignorées sans leur doux parfum qui se répand dans les airs et qui les fait plus chérir que des fleurs plus belles, mais sans parfum.

Le soleil vient de se lever et l'herbe est couverte de rosée.

Quoi de plus beau que la nature, le matin! Alors le soleil est brillant, la rosée étincelle sur l'herbe, les fleurs viennent de s'ouvrir, les zéphirs jouent dans les airs et toute la nature est gaie. La jeunesse est aussi le matin de la vie; alors le soleil nous éclaire et la vie semble être une route parsemée de fleurs et des pensées agréables, ressemblant aux zéphirs, viennent

Digitized by Google

nous raffraichir. Mais bientôt le soleil disparait, la nuit vient; on ne peut plus voir la route parsemée de fleurs, mais elle s'est changée en désert; au lieu des doux zéphirs, les vents froids du soir nous glacent, et nous ne marchons plus la tête élevée, respirant l'air du matin et regardant les fleurs qui nous environnent, mais nous poursuivons notre chemin la tête basse, pour éviter les vents contraires, et posant le pied à terre avec précaution, de peur de nous blesser, et, à chaque instant, souhaitant que notre voyage soit bientôt fini.

III.

Comme je l'ai déjà dit, le soleil venait de se lever et toute la nature se réjouissait dans cette journée superbe. Regardez sur cette élévation ce château dont les hautes tourelles paraissent à peine au-dessus des grands arbres; toutes les fenêtres sont fermées et sans doute, ses habitants rèvent aux fleurs qui les entourent. Regardez ces statues qui se cachent parmi les arbres; là on voit Diane et elle est si bien sculptée que l'on se croit transporté dans les bois de la mythologie, et en imagination nous voyons Diane chasseresse, suivie de ses nymphes, parcourant la fôret et lancant ses flèches,

Digitized by Google

tuant ceux qui lui déplaisent et protégeant ceux qu'-elle aime.

Mais est ce une statue ou une mortelle sur les marches du château ?

Appuyée contre une de colonnes du balcon, dans une attitude pensive ; l'on croirait que c'est une statue, sans cette belle chevelure dorée que la brise du matin fait voltiger sur ses épaules. C'est une jeune fille, bien jeune pour avoir une expression si triste, lorsque tout, autour d'elle, est si gai !

Regardez la ! avec quelle précaution elle descend les marches du château ; quel beau spectacle, le soleil levant ; l'herbe verte parsemée de fleurs ; les gouttes de rosée que le soleil fait briller, et, plus encore, cette belle enfant se tenant là silencieuse et triste au milieu de tant de joie ; bientôt elle s'avance et nous la voyons de près.

Elle n'est ni grande ni petite, mais d'une belle taille ; ses yeux sont d'un beau noir, mais, si vous les regardez bien, vous verrez qu'ils n'ont pas d'expression ; ses cheveux sont de cette couleur dorée que les peintres aiment tant ; elle est excessivement pâle et elle marche parmi ces belles fleurs sans lever les yeux. Quoi, est-elle tellement habituée à voir cette nature superbe qu'elle n'y trouve plus de charmes ! Elle s'approche

Digitized by Google

de nous et ne nous voit pas. Se peut-il que cette belle jeune fille soit aveugle ! qu'elle passe sa vie dans l'obscurité ! qu'elle vive dans une nuit éternelle ! que pas un rayon ne vienne éclairer sa triste jeunesse ? quel malheur ! Si jeune, si belle, et vouée à une existence si triste.

IV.

Cachons nous dans ce bosquet, et nous pourrons la regarder sans qu'elle sache que nous sommes ici, car elle pourrait nous entendre ; elle parle, écoutons la, elle ouvre les yeux, mais ne peut voir. " Helas ! se dit-elle, je ne puis voir ni ce ciel, que l'on me dit être si bleu, ni ces fleurs qui ont un parfum si agréable ; tout pour moi est sombre. Le matin je me réveille et j'entends les oiseaux qui chantent leurs louanges à Dieu, qui les a rendus si heureux ; l'on m'a dit que, Dieu est bon et qu'il écoute la prière de tous ceux qui s'adressent à lui, je me suis souvent adressée à lui, mais il me m'a point écouté.

Je l'ai souvent prié de me rendre la vue, mais mes yeux restent fermés. Si je pouvais seulement voir, pendant en instant, ses fleurs qui n'entourent, ces oiseaux

Digitized by Google

qui viennent chanter tons les matins à ma fenêtre, je me résignerais à passer le reste de mes jours dans l'obscurité; car ma vie serait rendue heureuse par le souvenir des choses que j'aurais vues pendant ce court moment, mais hélas! Dieu ne me répond pas; je ne verrai les fleurs que quand je serai dans le ciel; "jusque là j'attendrai."

Quelle douleur était exprimée dans cette plainte! quel chagrin était gravé sur ce doux visage! L'enfant se jeta sur l'herbe couverte de rosée et là dans cette belle matinée, le soleil brillant sur ses beaux cheveux, la brise du matin les faisant voltiger sur ses épaules, et, les yeux, levés vers le côté où on lui avait dit être le ciel, elle offrit une fervente prière à Dieu, lui demandant non de lui rendre la vue, mais de lui faire voir, pour en moment seulement, les fleurs, les oiseaux, le ciel et toute la nature. Et Dieu lui accorda son humble prière. Car, regardez: un ange du bon Dieu descend des cieux. Il est habillé en blanc et ses longs cheveux flottent sur son cou blanc comme en cygne. Il s'approche de l'enfant aveugle et touche ses yeux de sa main blanche. Alors, oh miracle! elle voit le jardin, l'ange, les arbres, la fontaine; et surprise, enchantée elle regarde tantôt l'ange, tantôt les fleurs et alors, se

Digitized by Google

jetant à genoux, elle lève les yeux vers le ciel et adresse une prière à celui qui lui avait ouvert les yeux.

'Oh mon Dieu," s'écria-t-elle : "Je vous rends grace de m'avoir permis de voir les beautés de la nature que vous avez créée. Je reconnais votre pouvoir, moi qui croyais que vous n'écouteriez pas ma prière je vois maintenant que vous pensez à tout." Mais hélas un moment dure bien peu de temps, et le moment de bonheur que Dieu accorda à la petite aveugle s'envola bientôt. Mais elle avait vu dans ce moment tout ce qu'elle avait rêvé pendant tant d'années ; l'ange était la seule personne qu'elle ait jamais vue et elle crut que tous les mortels ressemblaient à celui qui lui avait donné le bonheur L'ange disparait; ses yeux se ferment et elle est encore une fois dans l'obscurité; mais maintenant, quoiqu'elle ne puisse voir ce monde, elle est mille fois plus heureuse ; car chaque place est, pour elle, un jardin rempli de fleurs, chaque personne ressemble à l'ange, les péchés de cette vie ne lui sont pas connus ; chaque mortel lui semble bon comme son bienfaiteur, et la vie pour elle est un chemin tout couvert de fleurs.

V.

L'été est revenu ; la terre revêt ses plus brillantes cou-

Digitized by Google

leurs, les oiseaux qui étaient partis pour les plus chaudes contrées pendant l'hiver, sont de retour et voltigent de fleur en fleur, leur racontant ce qu'ils ont vu dans les pays où ils ont été; les papillons secouent leurs ailes et voltigent dans les airs heureux de leurs charmes, Hélas! pauvres insectes, ils ne pensent pas que dans l'espace d'un jour ils seront morts, oubliés. Ils ressemblent à ceux qui dans leur jeunesse sont fêtés, flattés et aimés, àcause de leur beauté et de leur fortune, mais bientôt ils vieillissent et perdent leur fortune, et alors ceux qui les ont tant flattés, s'envolent et les laissent seuls, malheureux et oubliés.

VI.

Dans la campagne, la nature est superbe; à chaque pas nous rencontrons des jardins et des enfants, joyeux d'être en vacance, se livrent à une folle gaité. Continuez, chers enfants, jouez, jouez! bientôt vous vieillirez et vous vous souviendrez des jours de votre enfance avec regret; car vous ne pourrez plusalors vous amuser comme vous le faites maintenant. Mais regardez ce beau château, c'est le seul où il ne parait pas y avoir de gaité, les fenêtres sont toutes fermées. Entrons, voyons ce qui s'y passe. Montons doucement et entrons dans cette

Digitized by Google

chambre d'où nous entendons sortir des sons. Toutes les fenêtres sont ouvertes, et couchée sur un canapé, près de la fênetre ouverte, est une jeune fille; autour d'elle ses parents sont réunis et ils essayent en vain de retenir leurs larmes; ce n'est pas possible; ils voyent celle qui leur est si chère s'envoler, vers Dieu et la mère affligée baisse la tête et laisse eclater des sanglots.

L'enfant sur le canapé se tient les yeux fermés, et on la croirait morte, sans le sourire qui se glisse de temps en temps sur son visage. Quoi! celle que nous voyons là étendue mourante, est la même que nous avons vue il y a si peu dé temps, dans le jardin? Oui, c'est elle; nous la reconnaissons malgré le changement qui s'est opéré en elle; sa figure a perdu cette expression de tristesse, et maintenant un sourire de paix, semblable au sourire d'un ange, repose sur son, visage; ses mains sont croisées en prière et le vent a denoué ses cheveux sur ses épaules, elle entend les sanglots de ses parents. Regardez la; elle étend la main et, d'une douce voix, elle dit à sa mère qui sanglotte, " pourquoi pleurer, chère mère, pourquoi pleurer lorsque je suis si heureuse car bientôt mes yeux seront ouverts et je pourrai voir pour l'éternité les choses que j'ai seulement vues pour un

Digitized by Google

moment; lorsque je jouirai de la splendeur des Cieux, je penserai à vous, chère mère, à vous qui êtes restée sur la terre. Je penserai aux soins que vous avez donnés à mon enfance, aux larmes que vous avez répandues lorsque j'etais triste, et à toute votre bonté pour une pauvre petite aveugle, et je vous visiterai dans vos, rêveset lorsque vous serez sur votre lit de mort je viendrai vous conduire aux cieux; lorsque la maladie viendra, je vous raconterai combien je suis heureuse au ciel et je vous ferai oublier vos douleurs. Ne vaut-il pas mieux, chère mère, que je meure avant vous? que ferais-je seule dans le monde sans vos tendres soins? qui voudrait penser à la pauvre aveugle? et la mort est si douce, maintenant; je veux tant revoir cet ange, qui m'a visitée, l'année passée. Prenez ma main, mère chèrie, approchez vous de moi, quelle est cette musique que j'entends? écoutez." Et l'enfant sembla écouter attentivement. Personne ne rompit le silence, et la seule chose que l'on entendit dans ce moment solemnel fut le chant des oiseaux: tout-a-coup l'enfant se redressa sur son canapé et, etendant les bras, elle s'écria; "C'est l'ange; Adieu, mère chèrie, je suis si heureuse! Adieu, je vais vers Dieu." Et l'enfant tomba morte.

Digitized by Google

LE DESTIN D'UNE ROSE.

Peu à peu mes feuilles se fanent, ma beauté est partie depuis longtemps, depuis que j'habite ce triste séjour !

Je sens que ma vie va bientôt s'éteindre.

Vous qui daignerez jeter un coup d'œil sur ces mémoires, écoutez l'histoire des malheurs et des revers d'une rose.

J'étais belle, très belle, quoique ma beauté ait disparu depuis longtemps, et chacun s'arrêtait pour me regarder.

Je suis née dans un jardin célèbre, dans les environs de Paris.

Tous les jours les seigneurs de la cour y venaient acheter des fleurs, et tous les jours des dames élégantes parcouraient les allées du jardin et nous caressaient de leurs joues roses et fraiches, pour savoir si notre parfum était aussi agréable que notre beauté.

Je commençais à croire que je vivrais et que je mourrais dans ce jardin, sans jamais voir ce qui se

Digitized by Google

passait hors de ces murailles; mais il n'en fut point ainsi.

Un jour, le jardinier s'approcha de moi et me coupa; ensuite il me mit avec beaucoup de mes camarades dans un vase. J'aurais été dans l'ignorance complète du sort qu'on me réservait, si je n'avais pas entendu le jardinier dire à son garçon;

"Félix, vous allez porter ce vase chez la Duchesse de M. avec cette carte du comte D'A., et prenez en bien soin, car si vous perdez ces fleurs, vous perdez votre place."

Félix, qui ne se souciait pas de perdre sa place, prit grand soin du vase, et nous arrivâmes chez la Duchesse de M, sans qu'il nous laissât tomber.

II.

On me porta dans une belle chambre qui était remplie de dames; une d'elles, qui me paraissait être la maitresse, s'approcha de moi et s'écria: quelles belles roses! que M. le Comte est aimable! et quel dommage qu'il n'ait pas envoyé ces fleurs plustôt car Mathilde aurait pu les emporter avec elle, et maintenant il faut que je les laisse ici jusqu'à mon retour.

On me posa devant une glace où je pouvais voir le

Digitized by Google

visage des dames qui étaient assemblées dans le salon; et de leur conversation je compris que la duchesse allait quitter la ville pour passer l'hiver en Italie. Les dames se disperserent, et je commençais à me plaindre de mon triste sort, lorsque la porte du salon s'ouvrit et une petite fille entra; elle avait à peine six ans et ses cheveux bouclés qui tombaient sur ses épaules, et ses beaux yeux bleus la faisaient ressembler a un ange. Lorsqu'elle me vit, elle poussa un cri de joie et s'élanca vers le vase en disant: "quelles jolies fleurs! je vais prendre cette belle rose, ma mère n'en a pas besoin;" et en parlant ainsi la belle enfant, posant ses petits doigts sur le vase, me prit.

III.

Qu'allais je devenir au pouvoir de la petite fille, qui allait peut-être me jeter, bientôt fatiguée de mes charmes qui hélas! durent si peu de temps!

Je frissonnais déja en imagination en pensant que mes belles feuilles roses, si délicates qui faisarent ma seule beauté, allaient être dispersées bientôt au gré du vent qui les déchirerait, sans pitié pour leur beauté.

La petite fille alla dans le jardin pour dire adieu aux belles fleurs qu'elle quittait avec tant de regrets, (car

Digitized by Google

elle aussi allait en Italie) elle allait à chaque fleur, qu'elle effleurait de ses doigts en disant: "Adieu, pour le moment, jolies petites fleurs! bientôt je reviendrai, restez fraiches et belles jusqu'à mon retour"

Hélas! pauvre enfant elle ne savait pas que les fleurs qui l'entouraient resteraient fraiches et belles, quand elle, maintenant si gaie et si pleine de vie, serait pâle et immobile dans la mort, et que les fleurs dont elle se plaisait tant à orner ses beaux cheveux la couvriraient aussi après la mort! Elle me tenait toujours à la main, et je soupirai en pensant que cette petite fille, qui par sa beauté, sa grace at sa légèreté ressemblait tant à une fleur, mourrait peut-être avant elles, et je ne pus m'empêcher de remarquer combien la vie des mortels ressemble à la nôtre, car, comme nous, ils ne vivent que l'espace d'un jour.

IV.

Mais je dois me hâter d'achever ces mémoires déjà trop longs.

Apres avoir caressé toutes les fleurs, Mathilde (car ainsi se nommait la petite fille,) dirigea ses pas vers un petit lac, dans le jardin. Tout était calme et tranquille; les fleurs fermaient leurs feuilles et se disposaient à

Digitized by Google

dormir, les oiseaux avaient cessé leur chant, et les arbres qui entouraient le lac se balançaient, doucement agités par le vent; la rosée conmençait à tomber et l'herbe étincelait comme si elle avait été parsemée de diamants, et l'on ne pouvait entendre auçun bruit, excepté le son argentin des petits ruisseaux. La surface du lac était unie comme si elle avait été argentée et le soleil couchant y jetait ses reflets, semblables à une couronne en or.

N'aie pas peur, belle enfant, d'écraser avec tes pieds mignons les petites fleurs cachées sous l'herbe; ne regarde pas autour de toi d'un air si effrayé, ne crains rien, Dieu te protège, les anges t'entourent, derrière toi marche un fidèle jardinier, prêt à te cueillir pour te transporter dans un jardin où tu ne te faneras jamais.

Les zéphirs du soir jouaient parmi les boucles de l'enfant et caressaient sa petite joue veloutée.

A chaque pas elle cueillait des fleurs, enfin elle arrive un bord du lac.

Un peu plus loin dans l'eau était un superbe lis: il n'était pas encore fermé et il se tenait là, la tête élevée, respirant l'air du soir.

"Il ne me manque que cela pour faire un superbe bouquet" s'écrie la petite Mathilde, "il faut que je l'aie." En disant ces mots, l'enfant se penche; d'une main elle

Digitized by Google

me tient serrée contre son coeur et elle avance l'autre pour cueillir le lis.

" Arrêtez! pour l'amour de Dieu arrêtez! un pas de plus et vous serez parmi les anges. Oh! Dieu donnez moi le pouvoir de l'arrêter, moi qui vais bientôt mourir permettez au moins que ma mort soit rendue glorieuse par cette bonne action.

Oh, beauté fatale, oh, lis funeste, pourquoi ne vous êtes-vous pas fermé plustôt? Pourquoi vous tenez vous là immobile, regardant froidement cette âme qui pour votre beauté va mourir. Par charité pour sa jeunesse disparaissez sous les eaux du lac." Mais non, le lis ne pouvait m'entendre, et l'enfant se penche, je ne vois plus rien, je frémis d'horreur, mais j'entends, oui, j'entends ce cri de désespoir, de chagrin, de douleur, et tout est calme, alors mes yeux s'ouvrent et je vois que le lis est cueilli mais l'enfant est morte, sur les eaux agitées du lac je vois une chevelure dorée, un bras blanc, une petite main qui tient serré un lis, un lis pour lequel elle était morte! les oiseaux réveillés par le cri de l'enfant secouent leur plumage et se rendorment; les eaux du lac redeviennent calmes et l'on ne voit sur sa surface qu'une chevelure dorée et une couronne fanée.

Digitized by Google

Mathilde ! Mathilde ! c'est un écho, non, ce seul mot est prononcé avec des accents trop déchirants pour être un écho ; c'est plutôt, la voix d'une personne, qui craint, mais qui n'ose dire ce qu'elle craint ; enfin, levant la tête, j'aperçois devant moi une femme et je trouve dans les traits altérés, dans les yeux étranges, une faible ressemblance avec la brillante Duchesse de M. elle regarda autour d'elle mais, ne trouvant pas celle qu'elle cherchait, elle marcha à grands pas au lac. Jamais, non jamais, je n'oublierai le cri de désespoir que poussa la Duchesse, et regardant je vis qu'elle s'était évanouie sur le gazon. Elle avait vu celle qu'elle cherchait ; elle avait vu celle sur la quelle toutes ses espérances étaient fondées. Elle avait vu sur le lac cette chevelure dorée, ce bras blanc qu'elle savait appartenir à sa chére Mathilde. Les domestiques accoururent à ce cri, et regardant le lac aperçurent leur chère petite maitresse ; aussitôt ils la retirèrent de l'eau ; mais hélas ! ils étaient venus trop tard, son cœur avait cessé de battre !

Chargés de ces tristes restes, ils revinrent lentement au château. Les fleurs qui avaient vu passer, en instant avant, la petite Mathilde, alors si gaie et maintenant immobile dans la mort, laissèrent tomber une larme que

Digitized by Google

Dieu en sa bonté, changea en fleur, et dirent :" ainsi est la vie !"

V.

Le lendermain l'on enterra la petite Mathilde. Lorsque le cortège funèbre passa dans les rues, les enfants quittèrent leurs jeux et demandèrent à leurs mères ce que signifiait cela. Alors les mères prirent leurs enfants auprès d'elles et leur contèrent la triste histoire, en les priant de ne pas aller près de l'eau. Les enfants laissèrent couler une larme en mémoire de Mathilde, et recommencèrent leurs jeux. Et moi, l'on me posa sur le tombeau de la chère petite. Voilâ ce qu'était ma destinée ! flattée, admirée, enviée, et je devais finir ma vie sur un tombeau !

Digitized by Google

L'ANGE ET LA MORT.

La nuit commencait, le jour avait disparu, le silence le plus profond régnait dans la ville.

Audessus de cette grande ville un ange planait; c'était l'ange chargé de faire du bien dans le monde, et il remplissait bien sa mission.

Combien de fois il avait calmé le sommeil du malade par de doux rêves et séché les larmes de l'orphelin, en lui promettant de le réunir à sa mère dans les cieux.

Après avoir accompli sa mission de charité, il semble prêt à retourner aux cieux, mais non; regardez! il a sans doute entendu quelque plainte, car il s'arrête et revient sur la terre; suivons le: quelque fleur peut-être se sentant mourir élève vers l'ange son humble prière et le prie de l'emmener avec lui dans les jardins du ciel, où elle ne pourra jamais se flêtrir et où sa beauté existera toujours; mais, nous nous sommes trompés, ce n'est pas pour sauver la vie d'une fleur que

Digitized by Google

l'ange revient sur la terre, c'est pour arracher des mains de la Mort un être humain, plus-puissant que les fleurs, pour lequel Dieu à fait le monde, les fleurs et toutes les beautés de la nature.

Entrons avec lui dans cette maison ; le luxe de l'extérieur annonce le bonheur ; voyons l'intérieur.

La chambre est richement meublée et le demi-jour jette un reflet de calme sur l'appartement, et nul bruit ne se fait entendre.

Il y a quatre personnes dans cette chambre : un vieillard, un enfant, l'ange et la mort.

Le vieillard regardait attentivement un enfant qui dormait ; c'était un beau spectacle de voir ce groupe : l'enfant, les yeux fermés, couché sur un canapé ; sa belle chevelure dorée se mêlant aux cheveux blancs du vieillard, son teint frais à côté du front ridé et de la peau jaunie de l'homme.

La tête baissée, le vieillard regardait avec attention l'enfant endormi. A la tête du canapé se tenait un homme vêtu de noir : son front était ridé et ses yeux étaient fixés sur l'enfant avec malice ; un sourire sardonique effleurait ses lèvres ; il était grand et mince ; dans une main il tenait une faux, de l'autre il tenait élevé, audessus de la tête de l'enfant, un sablier : c'était

Digitized by Google

la vie de l'enfant; et au fur et à mesure que les grains de sable disparaissaient l'homme s'approchait plus près de l'enfant et se préparait à le saisir, aussi-tôt que le dernier grain de sable aurait disparu.

Aux pieds de l'enfant était l'ange. Il était vêtu de blanc et ne portait nul autre ornement que les fleurs qu'il avait sauvées de la Mort et qu'il allait transporter dans le paradis; elles relevaient déjà la tête et recommençaient à vivre. Il regarda l'enfant mourant avec intéret, et une larme tomba de ses yeux.

La Mort, car c'était bien elle, regarda l'ange avec colère et lui dit:

"Que venez vous faire ici? cet enfant m'appartient; vous ne pouvez me l'arracher;" et pendant qu'il parlait son souffle chaud atteignit les fleurs que l'ange portait et leur fit courber la tête. Je sais, répliqua l'ange, que mon pouvoir n'est pas assez grand pour que je puisse vous arracher votre victime; mais pensez à sa jeunesse. Pourrez-vous avoir le courage de couper si tôt le fil de ses jours?

Prenez plutôt ce vieillard qui a déjà passé ses plus beaux jours; pour lui la vie n'est plus qu'un chemin aride où il ne croît plus de fleurs."

"Non" répliqua la Mort, "vous vous trompez; vous

Digitized by Google

allez voir et vous jugerez; regardez les tableaux que je vais vous mettre sous les yeux; ils vous donneront une idée de la vie du vieillard et de celle de l'enfant: après les avoir vus, vous déciderez."

Et l'ange regarda: la chambre se transforma en palais; dans une belle salle se tenait un monsieur, et dans ses traits endurcis, et dans le sourire impitoyable qui errait sur ses lèvres, l'ange reconnut le vieillard, quoique le temps eût opéré beaucoup de changement en lui; à ses pieds était agenouillée une femme, qui les mains jointes, les yeux remplis de larmes, semblait le prier de lui accorder une grace; mais, d'un geste de colère, l'homme lui montra la porte et la pauvre femme s'éloigna.

Alors un nuage remplit la chambre et l'ange ne vit plus rien; mais tout-à-coup le nuage s'évapora et l'ange vit cette fois, non un palais, mais une pauvre petite chambre; dans un coin était étendu, sur un peu de paille, un enfant mourant; il était seul; le vent froid soufflait par les carreaux cassés et son souffle était al seule caresse que reçut le mourant. Il avait soif; il voyait de l'eau, mais sa main était trop faible pour y atteindre.

L'enfant était dans le délire; il n'était plus dans cette

Digitized by Google

pauvre petite mansarde, mais dans les bois : il entendait chanter les oiseaux, et les hauts arbres l'ombragaient; tantôt il parcouait des prés, cherchant les papillons; tantôt, assis à côté d'un petit ruisseau, il écoutait couler l'eau.

Maintenant pour lui la scène changeait; il marchait dans le désert, il ne voyait de l'orient à l'occident que du sable; nulle verdure ne raffraîchissait ses yeux; il marchait toujours, ses pieds saignaient et son gosier brulait. Que ne donnerait-il pas pour un peu d'eau! Enfin Dieu lui accorde sa prière, car il voit devant lui un gazon vert; de grands arbres balancaient la tête, et le son d'un ruisseau se fait entendre; il s'élance pour y arriver plustôt, mais hélas, ses pieds ne peuvent plus le porter, il tombe. Verdure, arbres, ruisseau, tout disparait; et il se trouve seul au milieu du désert; le vent fait voler le sable autour de lui, il entre dans ses yeux, dans sa bouche, et l'étouffe. Encore une fois la scène change : il est dans la pauvre mansarde; le gosier lui brule et il ne peut plus respirer.

Regardez : la porte s'ouvre et une femme entre; la même que nous avons vue dans le tableau précédent. Elle voit l'enfant mourant, elle s'élance auprès de lui, le prend par la main et l'appelle; mais la main de l'enfant tombe inerte dans la sienne; il est mort.

Digitized by Google

Pauvre petite âme! enfin après tant de souffrances vous recevez votre récompense; vous ne souffrirez plus de la soif, et les vents du désert ne pourront plus vous atteindre; vous êtes hors de leur portée là dans le ciel où l'on ne connait que le bonheur; vous êtes maintenant un ange; mais n'oubliez pas votre triste passage sur la terre; n'oubliez pas que nous n'y sommes que pour souffrir, pour que nous appréciions mieux le bonheur qui nous est réservé dans les cieux.

Encore une fois une vapeur blanche se répand dans la chambre, elle s'envole et nous voyons un cachot: dans un coin, attaché au mur, est un homme; d'horribles pensées le tourmentent; il est là seul, condamné à mourir. Dans sa figure décharnée l'ange vit une bien faible ressemblance avec l'enfant qu'elle voudrait sauver de la mort.

Accroupi dans un coin, la tête enfoncée dans les mains, l'homme songeait à sa vie qui allait bientôt se terminer, à sa vie passée à faire du mal.

Il pensait à sa jeunesse, à sa bonne mère qui l'aimait tant, et que ses crimes avaient tuée.

Il songeait surtout à ce jour où sa mère, apprenant qu'il allait commettre une mauvaise action, le supplia à genoux de changer de manière de vivre; il frémissait

Digitized by Google

en pensant qu'au lieu d'écouter ses sages conseils, il la rejeta loin de lui avec force et brutalité; elle tomba et s'évanouit, il se hâta de fuir un pareil spectacle et à son retour il ne trouva plusque le cadavre sa mère!

Tremblant d'émotion, le misérable ne put s'empêcher de verser des larmes. Alors il se rappela sa jeunesse si heureuse; quand il priait Dieu de le laisser vivre longtemps; et maintenant que ne donnerait-il pas pourque Dieu l'eût rappelé à lui dans sa jeunesse et l'eût conservé pur!

Fatigué par ces pensées, il s'endormit. Mais, même dans son sommeil, d'horribles rêves de sa jeunesse passée le tourmentaient. Quelques fois il lui semblait, qu'au lieu de gémir dans un cachot, il était au milieu d'une prairie et que jeune, gai il parcourait la prairie, cherchant des papillons; il en attrappait un, mais il se changeait en serpent et le mordait.

Alors il croyait se promener dans une fôret: à chaque instant une des personnes à qui il avait fait du mal se présentait devant lui; tantôt c'était une femme vêtue de noir qui s'approchant de lui, disait d'un ton de reproche, "qu'as tu fait de mon fils?" plus tard c'était un homme, jadis riche et maintenant réduit à la misère par lui.

Digitized by Google

Alors il croyait voir sa mère qui, les bras tendus vers lui, semblait lui dire de la suivre; et lorsqu'il arrivait auprès d'elle, elle disparaissait et il entendait un soupir qui semblait lui dire: "tu ne peux venir avec moi, tu es maudit de Dieu."

Le prisonnier passa toute la nuit tourmenté par d'horribles rêves. Le matin vint, sombre et froid; c'était le matin de son exécution; il entendait le son des marteaux et il savait que l'on préparait son supplice; il essaye de prier mais ses lèvres ne peuvent profêrer un son et son coeur endurci ne sait plus prier; tout-à-coup il entend chanter: c'est la fille du geolier; elle s'approche de la porte et le regarde à travers les barreaux; il la regarde aussi, lui parle, mais effrayée elle se sauve, et lui, il baisse la tête au désespoir; lui aussi était autre fois jeune et innocent; lui aussi aurait en peur du crime; tout-à-coup son visage s'illumine, une idée le frappe, il se souvient qu'il a du poison dans sa poche, le malheur le lui avait fait oublier; il prend le flacon avale son contenu et reste là immobile, attendant l'effet du poison; bientôt ses mains se raidissent, une pâleur mortelle se répand sur ses traits et il tombe.....mort. Encore une fois un nuage remplit la chambre et l'ange ne vit plus rien. Lorsque la chambre redevint claire

Digitized by Google

l'ange ne vit que l'enfant, le vieillard et la mort qui se tournant vers lui, dit; "J'attends votre décision; les tableaux que vous avez vus sont des scènes qui se sont passées dans la vie du vieillard et qui se passeront dans la vie de l'enfant, si je le laisse vivre. Dans le premier tableau, l'homme que vous avez vu refusant si impitoyablement de secourir la pauvre mendiante est le vieillard que vous voyez là; sa vie n'a été qu'une suite de crimes.

Dans le second tableau vous-avez vu un enfant mourant, parceque ce vieillard dur et impitoyable ne voulait pas le sauver de la misère; s'il vit, il obtiendra son pardon en passant le reste de ses jours à faire du bien, pour réparer le mal qu'il à fait pendant sa jeunesse; je l'ai ainsi ordonné.

Dans le troisième tableau vous avez vu un homme dans un cachot; c'est le sort réserve à l'enfant, s'il vit: maintenant, dites lequel doit mourir.

Et l'ange répondit; "je vois, oh Mort! que vous avez raison;

Que l'enfant meure et que le vieillard vive."

"Vous-avez bien jugé," répliqua la Mort—"voyez; les grains de sable ont tous disparu et l'enfant est mort, emmenez le avec vous dans les cieux."

Digitized by Google

Et la Mort, déployant ses ailes, s'envola. L'ange se baissa, prit l'enfant dans ses bras et dirigea son vol vers les cieux; et les fleurs, que le souffle de la Mort avait fanées relevèrent la tête et recommencèrent à vivre.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OCT 3 1882

Digitized by Google

Digitized by Google